

Ils redonnent la parole aux instruments anciens

Ce sont eux qui le vivent. Épris d'Histoire musicale et avides de sonorités authentiques,

ils ne ménagent pas leurs efforts pour dénicher des instruments devenus rares et assurer leur futur.

Redonner aux instruments anciens leurs lettres de noblesse et raviver leur voix, éteinte depuis des siècles, est un sacerdoce pour une poignée de passionnés normands. « Les instruments apparaissent puis disparaissent, ou se transforment. Cela s'est toujours passé comme ça en musique, raconte Vincent Dumestre, directeur artistique de Poème harmonique à Rouen, ensemble spécialisé dans le répertoire baroque. Depuis presque vingt ans, nous essayons de redonner aux œuvres musicales la couleur voulue par les compositeurs, le style, en jouant les instruments d'époque. » Dénicher, au Japon, les plans d'une basse de luth cistré « dont il n'existe plus qu'un seul exemplaire au musée de Vienne » avant de confier la fabrication d'une réplique à un luthier rouennais, remettre au goût du jour un colascione, luth à trois cordes très long manche utilisé dans la Comedia dell'arte, donne à l'ensemble une variété instrumentale que le « lissage » imposé par le XXe siècle avait gommée. « Au XVIIIe, il y avait des centaines d'instruments différents chez les luthiers, contre une trentaine aujourd'hui. » Les rapporter à la lumière du jour tient à la fois de la recherche historique et « de l'archéologie ». Un travail que mène avec énergie Pascal Joulain. « Nous avons inventé le développement durable musical. » Quand il parle musique, il est intarissable. « Nous » se rapporte à l'Espace



Depuis une dizaine d'années, Alexis Péan met son expertise au service de l'Espace musical. Il assure l'entretien des instruments et a fabriqué pour l'association un quatuor à cordes : violon, alto, violoncelle et contrebasse (photos Boris Maslard)

musical qu'il a créé à Rouen « avec quelques copains » en 2003. Depuis, les membres de l'association ont collecté près de 300 instruments fabriqués ou restaurés en Normandie. « Tout ce patrimoine est répertorié et entretenu par des luthiers normands, explique le passionné. Nous anticipons aussi sur le futur en enrichissant la collection d'instruments que nous faisons fabriquer et que, par un système de prêt, nous mettons à la disposition des musiciens normands d'aujourd'hui. Le tout porté par des bénévoles et des mécènes privés », résume-t-il. Amateurs, élèves ou professionnels peuvent bénéficier d'un prêt pourvu qu'ils soient recommandés par un professeur ou un luthier. « C'est une récompense pour leur motivation ou leur talent. Quelque 485 conventions de prêt ont été signées depuis 2003 », précise Pascal Joulain. Sur le site Internet de l'association, chaque instrument est doté d'une fiche, souvent très détaillée. Un travail de titan ! Parmi les trésors de l'Espace musical, l'ensemble de céciliums, « le seul vrai instrument normand ». Il est né à Eu, entre les mains d'Arthur Quentin de Gromard, au XIXe siècle. « Environ 400 exemplaires ont été fabriqués et il n'en reste qu'une soixantaine encore en vie », explique le spécialiste qui a approvisé cet instrument dont le fonctionnement se situe entre l'accordéon et l'harmonica mais dont la silhouette fait penser à une vieille. L'Espace musical détient « la plus belle collection au monde de céciliums avec tous les modèles : ténor, ténor-basse, miniature, soprano et basse. » Elle est conservée au musée des traditions et arts normands,

dans le château de Martainville.

« Cet été, le musée a aussi acheté un cécilium à un collectionneur privé, précise Caroline Louet, directrice de l'établissement. C'est important d'assurer un fonds propre au musée et les instruments sont rares sur le marché. Ce sont les vedettes de l'exposition et ils suscitent beaucoup de questions de la part des visiteurs. Notamment sur sa sonorité car ici, ils sont dans une vitrine. »

DÉCENTRALISER LA CITÉ DE LA MUSIQUE ?

Si la collection de l'Espace musical est présentée à Martainville c'est « parce qu'il nous manque un lieu, regrette Pascal Joulain. Rouen, avec son université de musicologie, son opéra, ses conservatoires, mériterait d'abriter une unité décentralisée de la cité de la musique. »

La vocation de l'Espace musical est aussi de donner un coup de pouce aux luthiers qui s'installent dans la région. Parmi eux, Alexis Péan. « Il m'a commandé le premier violon en 2007 quand je suis arrivé à Rouen, explique l'artisan d'art qui, depuis, met son expertise au service de l'association et du patrimoine musical normand. C'était une aide appréciable. J'ai ensuite fabriqué un quatuor à cordes pour l'Espace musical : un violon, un alto, un violoncelle et une contrebasse. » Perpétuer la tradition ancestrale des luthiers n'exclut pas sens pratique contemporain et technologie. Ainsi, avec un manche amovible et des cordes réglables, cette contrebasse fait figure d'instrument exceptionnel. Idem pour « un violoncelle électroacoustique que j'ai fabriqué pour Axel Salmons et qui a été customisé par le graffeur

Orgue et piano

L'Académie Bach porte la plus grande attention au patrimoine instrumental. Même s'il est encore jeune (20 ans, c'est peu pour un orgue), l'instrument de l'église Notre-Dame d'Arques-la-Bataille est devenu un objet patrimonial remarquable. « J'ai beaucoup travaillé à l'aboutissement de ce dossier difficile, reconnaît Philippe Gautrot, le président de l'Académie. Je suis comblé par tout ce qui s'est développé autour de cet orgue sous la direction de Jean-Paul Combet. J'ai eu aussi la joie de trouver un magnifique piano de concert sorti en 1841 des ateliers Pleyel. Cet instrument de haute valeur historique vient d'être restauré et le résultat musical est splendide ! »

rouennais Pascal Hérarval ». Une œuvre d'arts, au pluriel donc.

Comédie, danse, cirque... Poème harmonique sait aussi conjuguer les disciplines artistiques et joue de l'éclectisme. La nouvelle saison, qui commencera à Rouen le 17 novembre par « un focus sur Venise, allie de grandes œuvres au répertoire de créations », annonce Vincent Dumestre. Un programme auquel la voix des instruments anciens donnera toute sa couleur baroque dans un cadre on ne peut plus idéal, la chapelle Corneille.

FRÉDÉRIQUE THULLIER

■ Pour en savoir plus sur l'Espace musical : espace-musical.org. Tout le programme de Poème harmonique sur : poemeharmonique.fr.



Pascal Joulain a approvisé le cécilium, le seul instrument vraiment normand, fabriqué à 400 exemplaires